

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue,
agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (Mélanie St-Jean)

Val-Alain



Le territoire de Val-Alain, autrefois appelé « Alandale », se situe à la limite sud de la seigneurie de Lotbinière. Ce territoire s'ouvre à la population grâce à l'arrivée du chemin de fer Lotbinière-Mégantic en 1890. Le passage du chemin de fer amène la construction d'un réservoir à eau, trois ans plus tard,

pour alimenter les locomotives à vapeur, et besoin il y a d'avoir des hommes en permanence pour la station d'eau. Le territoire étant une vaste forêt vierge, il s'est également développé grâce au chantier de bûcherons venant couper le bois l'hiver. D'ailleurs, le seigneur de l'époque, Henri-Gustave Joly, vient souvent visiter les camps de bûcherons et se fait bâtir une résidence, appelée l'Hermitage, en 1899.



Résidence l'Hermitage.

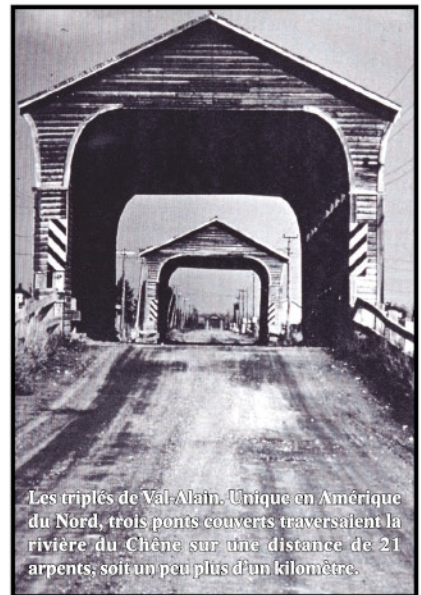
Entre 1890 et le début des années 1900, on assiste à l'expansion du réseau des chemins de fer caractérisée, entre autres, par l'autorisation de construire une ligne de chemin de fer de Saint-Léonard de Nicolet à Lévis et la mise en service du chemin de fer « Intercolonial » entre Halifax et Montréal. Le nom de « Station Lotbinière » est donné au point de ravitaillement en eau et, quelques années plus tard, soit en 1901, une gare portant le même nom est construite.

Avec la population grandissante, une petite chapelle en bois est bâtie en 1902 pour accommoder la population. Le bois est entièrement fourni par le seigneur Edmond Joly. On y voit apparaître la même année le premier service postal. En 1911, la première école est bâtie et l'on y installe le téléphone. En 1925, le ministère des Postes change le nom d'Alandale par Val-Alain, en l'honneur du seigneur Alain Joly de Lotbinière, fils d'Edmond, qui les deux ont grandement contribué au développement de ce coin de pays.

Le secteur est jeune et l'administration civile se fait par la paroisse de Sainte-Emmélie de Lotbinière (aujourd'hui Leclercville). En 1932, il y a préparation pour l'érection canonique de la paroisse de Saint-Edmond de Val-Alain. Malheureusement, cette année-là, on vit une terrible sécheresse et un incendie vient détruire le village et plusieurs rangs. La chapelle, le moulin à scie et la résidence l'Hermitage brûlent. Avec courage et détermination, la population reconstruit et l'érection de la paroisse de Saint-Edmond de Val-Alain a lieu en 1933. Cette même année, soit un an après le premier incendie, toujours lors d'une sécheresse, un deuxième incendie vient détruire 84 maisons et touche plusieurs rangs. Comble de malheur, certains habitants quittent la paroisse pour aller s'établir ailleurs. Ceux qui restent reconstruisent avec ardeur. En 1949, un autre incendie fait rage pour la troisième fois, s'attaquant cette fois davantage à la forêt et aux récoltes. On raconte que le feu se propageait dans la terre noire et « cuisait » les légumes en terre.

Malgré ces tragédies, Val-Alain survit et devient une municipalité en 1950. On peut se rappeler le nombre important de ponts couverts qui y furent bâtis, sept au total, dont trois à la suite sur une distance d'un mille qu'on surnommait « les triplés », et qui surplombaient la sinueuse rivière du Chêne. Aujourd'hui, il subsiste encore un de ces ponts couverts, le pont Caron situé dans le rang 1.

Le moulin Lacquerre en 1938.
Il fut rebâti en 1932 après l'incendie.



Les triplés de Val-Alain. Unique en Amérique du Nord, trois ponts couverts traversaient la rivière du Chêne sur une distance de 21 arpents, soit un peu plus d'un kilomètre.



Vue du village et de sa gare.